Compilation des cronicques et ystoires des Bretons de **Pierre LE BAUD**

Daniel Pichot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/4869>

DOI : 10.4000/abpo.4869

ISBN : 978-2-7535-8021-3

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2019

Pagination : 226-229

ISBN : 978-2-7535-8019-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Daniel Pichot, « *Compilation des cronicques et ystoires des Bretons de Pierre LE BAUD* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 126-4 | 2019, mis en ligne le 22 janvier 2020, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/4869> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.4869>

Georges Duby. À visée surtout pédagogique et patrimoniale, le propos ne s'embarasse guère non plus de subtilités historiographiques. Les duchés de Bretagne et le royaume de France sont ainsi des entités politiques appréhendées de manière atemporelle sur le modèle de l'état-nation : les « bretons » sont vaincus par les « français » à la bataille de saint Aubin du Cormier (p. 313) – alors qu'on sait que les seigneurs « bretons » étaient au moins aussi nombreux dans le camp royal que dans le camp ducal – et la Bretagne ducale est l'objet d'une « réunification à la France » (p. 364) – qui supposerait donc une pleine unification préalable. Ces quelques réserves ou critiques demeurent cependant secondaires par rapport à l'ambition véritable de l'ouvrage qui consiste bien d'abord à présenter, de la manière la plus valorisante, généreuse et pédagogique possible, les incontestables richesses ou « trésors » des livres enluminés légués par le Moyen Âge. Si l'intention était de montrer la Bretagne médiévale (en fait surtout ducale) sous ses plus beaux atours et telle que le grand public ne l'avait encore jamais vue, alors le pari des Éditions Ouest-France et de Stéphanie Vincent-Langlois est assurément réussi.

Franck MERCIER

ABELARD, Karine (édition établie et commentée par), *Compilation des cronicques et ystoires des Bretons* de Pierre LE BAUD, Rennes, Presses Universitaires de Rennes et Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, coll. « Sources de la Bretagne médiévale », 2018, 630 p.

Un nouveau volume vient enrichir la remarquable collection des « Sources de la Bretagne médiévale » publiée par les PUR et la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne. Après avoir consacré plusieurs publications aux documents diplomatiques – actes des ducs, cartulaires de Saint-Melaine ou de Quimperlé – et aux comptes ducaux, elle aborde un nouveau champ, celui des historiens et commence par un auteur de première grandeur, même s'il demeure mal connu, Pierre Le Baud. En effet, son œuvre demeura longtemps éclipsée par celles de ses successeurs, Alain Bouchart et Bertrand d'Argentré car elle était manuscrite quand ces derniers bénéficiaient de l'imprimerie. La diffusion en fut donc restreinte et, à ce jour nous ne disposons que d'une version imprimée par d'Hozier au XVII^e siècle et encore dans une autre version. Enfin, Ch. De La Lande de Calan au début du XX^e édita bien la *Compilation* mais ne put achever le travail. C'est donc, à bien des points de vue, une excellente initiative que de nous donner une version complète et bien établie de la *Compilation des cronicque et ystoires des Bretons*, le premier essai d'une vaste histoire de Bretagne réalisée à un moment crucial pour le duché. Le Baud a vécu les tribulations de la fin de l'indépendance, et fut un témoin privilégié étant au service de Jean de Derval puis de la duchesse Anne. En même temps, il fut un témoin engagé car il s'intègre complètement dans le mouvement d'intellectuels qui, à la fin du Moyen Âge et après, tinrent un discours destiné à forger ou renforcer un sentiment national dans le duché.

Cette édition est l'œuvre d'une spécialiste de la littérature médiévale et très au fait des réalités et difficultés de cette œuvre littéraire certes mais surtout historique. Très logiquement, le volume s'ouvre sur une série de chapitres introductifs d'une cinquantaine de pages plutôt denses. C'est l'occasion de présenter l'auteur, son œuvre et les choix d'édition, moins pour en faire une étude exhaustive que pour présenter les éléments des recherches les concernant pour donner au lecteur les éléments nécessaires à la lecture et à l'étude de l'œuvre. L'ensemble constitue une bonne synthèse des travaux anciens et récents et comporte aussi des nouveautés en ce qui concerne la langue et l'étude des manuscrits.

La présentation de l'auteur intervient en premier très normalement. La vie de P. Le Baud est plutôt mal connue et K. Abélard fait en quelques pages le point sur ce que nous en savons actuellement, essentiellement grâce aux travaux récents de J.-C. Cassard, J. Kerhervé et J. Quaghebeur. Une tradition le faisait naître dans le Bas-Maine aux dires d'une source peu fiable et déjà critiquée par l'abbé Angot dans son *Dictionnaire de la Mayenne*. L'éditrice privilégie, à juste titre, une hypothèse beaucoup mieux fondée, P. Le Baud serait né en Haute-Bretagne à Saint-Ouen-La-Rouërie d'une fille naturelle issue d'un membre de la famille de Derval. L'organisation de la carrière de P. Le Baud s'éclaire ainsi parfaitement. Après des études qui en font un clerc, il est attaché au service de Jean de Derval, l'un des plus grands seigneurs de Bretagne et, jusqu'à sa mort, et demeurera au service de son épouse Hélène de Laval. Ce lien familial et sa fidélité expliquent les nombreux bénéfices ecclésiastiques à Vitré et Laval, des fiefs de la famille qui lui procurent les moyens d'une belle aisance : chanoine des collégiales de Vitré et Saint-Tugal de Laval, aumônier de l'hôpital de Laval. Ces revenus lui permettent alors de se consacrer prioritairement à son œuvre historique qui ne se résume pas à la *Compilation*. À la fin de sa vie, il passa au service d'Anne de Bretagne, devenu son aumônier, il continua, à sa demande, son œuvre d'historien avec des facilités considérablement élargies. Il mourut en 1505 à Laval mais l'éditrice omet de dire qu'il est alors, sans doute, évêque élu de Rennes, la maladie l'ayant empêché d'être sacré. Ce poste prestigieux manifeste évidemment la satisfaction d'Anne mais surtout la notoriété acquise par cet auteur.

La Compilation des cronicques... constitue sa première œuvre, une commande de son patron, Jean de Derval ainsi qu'il l'écrit dans sa préface. Elle résulte d'un travail de grande envergure et se présente comme une histoire générale de la Bretagne depuis les origines jusqu'au milieu de xv^e siècle, la mort d'Arthur III, ce qui évitait de parler de la période très délicate de la fin de l'indépendance. L'œuvre est terminée entre 1483 ou avant et le manuscrit de la BnF le montre dans une enluminure célèbre et rare en Bretagne offrant le livre à son dédicataire entouré de sa famille. Le livre s'organise en trois parties inégales composées d'un grand nombre de chapitres. Le premier est consacré aux origines des Bretons, et part des épisodes bibliques de la Genèse puis introduit les Troyens, etc. Cette partie est très largement mythique et incorpore de multiples légendes, ce qui a nui par la suite à la réputation d'historien de Le Baud. Les livres deux et trois abordent des époques plus proprement historiques, surtout le livre III qui a trait à la guerre de Succession

et aux règnes des premiers Montfort, le récit prend alors un grand intérêt pour le chercheur et c'est ce qui aujourd'hui importe sans doute le plus.

En ce qui concerne la forme, il choisit un modèle très médiéval : la compilation, c'est-à-dire la construction d'un texte à partir de ses nombreuses lectures. Le Baud a lu un maximum d'ouvrages, chroniques etc. dont il a relevé des passages et organise ensuite toute cette matière en un récit suivi et néanmoins très personnel. Il présente les avis divergents, voire contradictoires et ne manque pas d'esprit critique, même si son premier livre est une suite de récits parfaitement légendaires. À beaucoup d'égards, il offre une œuvre moderne et a le grand mérite de se référer aux textes qu'il pouvait facilement trouver dans la Librairie (bibliothèque) de Jean de Derval, une des plus belles de Bretagne; plus tard, il aura la possibilité, grâce à Anne, de consulter les archives du duché et des grandes abbayes. Malgré ce que l'on a pu écrire, Le Baud est digne d'intérêt même si ses défauts sont évidents.

S'il n'est pas dénué d'esprit critique, son travail est très engagé. Le récit favorise Jean de Derval, alors l'un des très grands seigneurs de Bretagne et sa famille mais, surtout, s'inscrit parfaitement dans la veine nationale qui exalte le peuple breton, animée par un certain nombre d'intellectuels gravitant autour de la cour des Montfort qui évidemment ne peuvent que les encourager. C'est ainsi que la légende de Conan Mériadec est valorisée mais surtout, les Bretons sont censés descendre des Troyens et la monarchie bretonne peut ainsi se réclamer de la plus grande ancienneté, ce qui autorise les ducs à revendiquer une tradition plus ancienne que celle des rois de France.

Nous avons conservé deux manuscrits de cette œuvre, le manuscrit français 82766 de la Bibliothèque Nationale et le manuscrit 941 de bibliothèque municipale d'Angers, c'est ce dernier qui a été préféré par l'éditrice; il a été copié sur le premier avec des variantes limitées, l'examen des deux a donc permis une édition satisfaisante. Le Baud a opté pour une écriture en langue vulgaire, c'est à dire le français, dans une version assez marquée par les usages de l'Ouest comme l'expliquent bien les pages consacrées à la langue.

Après, se développe le texte de la *Compilation*, long et dense, la modernité de la langue, indubitable, suscite quand même quelques difficultés pour le lecteur peu familier avec ces textes anciens. Cette édition rendra de multiples services aux chercheurs mais le lecteur intéressé lira avec intérêt la grande introduction, l'Épître, où il définit son projet et affirme son amour pour sa terre. Bien que passablement ampoulé, le passage est plein d'intérêt. Après, on pourra lire en continu ou feuilleter et découvrir de beaux passages dans les récits légendaires des premiers temps bretons ou les récits de la guerre de Succession très proche pour lui. Malgré tout, pour mieux accéder au texte quand on n'est pas linguiste, on aurait aimé peut-être un lexique des mots principaux ou des notes un peu plus nombreuses sur le vocabulaire. Par ailleurs, l'option choisie d'une édition axée sur le texte lui-même sans donner d'éclaircissements particuliers dans le domaine historique, par exemple sur les personnages cités etc. soulève question, en particulier sur les erreurs de Le Baud ou ses partis pris et arrangements avec les faits.

Ces critiques sont minimales car l'édition est bonne et nous donne un texte difficile à trouver jusqu'ici et dans une édition moderne. Un seul regret, le manuscrit de la BnF comporte de magnifiques enluminures dont l'une, le portrait de l'auteur orne la couverture. Ces miniatures, de grand format constituent l'un des chefs d'œuvre des manuscrits bretons et ont sans doute été voulues et définies par Le Baud. En effet, elles apportent un véritable discours complémentaire ou parallèle au texte et ne constituent en rien de simples illustrations ou décors. L'introduction à l'édition en dit quelques mots et leur place est indiquée dans le texte. S'il était sans doute impossible de les reproduire en grand format pour cause de coût, un cahier central de photographies comme plusieurs volumes de la collection en comportent, aurait apporté un complément des plus utiles à ce travail qui néanmoins rendra les plus grands services.

Daniel PICHOT

LAGET, Frédérique, JOSSERAND, Philippe et RABOT, Brice (dir.), *Entre horizons terrestres et marins. Sociétés, campagnes et littoraux de l'Ouest atlantique. Mélanges offerts à Jean-Luc SARRAZIN*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2017, 343 p.

Le titre à lui seul résume bien la situation de l'Ouest atlantique, sa diversité tout d'abord, où se succèdent les sociétés – urbaines, rurales, littorales – réunies par un océan qui, du sud du Portugal à l'Angleterre, a façonné les hommes et les lieux, imposé son calendrier, divisant le temps vécu entre la vie sur terre et celle passée sur mer, partagée elle-même entre la pêche, le cabotage et parfois les voyages plus lointains, un océan pourvoyeur de richesse, mais aussi source de catastrophes. Ce monde a constitué le domaine d'études de Jean-Luc Sarrazin à qui ses collègues et amis ont rendu hommage avec 23 contributions explorant les multiples facettes de cet espace qui ont été réunies autour de quatre thématiques : les ports et leurs interactions, les sociétés littorales et l'arrière-pays, les relations des hommes à l'océan et l'exploitation salicole. Tous les habitants de ces contrées ne sont pas des marins, mais tous vivent, subissent, profitent à des degrés divers de l'Atlantique selon des modalités qui sont au cœur de cet ouvrage.

De ce monde à part, les auteurs nous présentent les sources qui ont servi à forger son histoire : on retrouve les écrits habituellement utilisés comme les actes diplomatiques, ceux édictés par Henri III et destinés aux représentants des cinq ports anglais retrouvés par John Tolan, les registres portuaires portugais recensés par Amândio Jorge Morais Barros, les fonds notariés des petites officines rurales du pays de Retz réunis par Brice Rabot ou les registres du bureau de l'Amirauté (liste de congé, droits d'ancrage) par Jean-Claude Hocquet. À ces séries d'archives s'ajoutent des documents plus exceptionnels comme l'enquête du vicomte d'Avranches pour les ports bretons reprise par Yves Coativy, la description du cours de la Vilaine utilisée par Daniel Pichot pour décrire le port de Redon, les statuts des gens de mer, et en particulier ceux de Bayonne explorés par Michel Bochaca et Beatriz Arízaga Bolumburu ou de San Martin de Laredo, de 1306, par Jesús Ángel Solórzano